



Mémoire Présenté
par : Virginie
Apolline SANON

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU
DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE

Les noms de lignages de la société Bobo (Le village Sia)

Octobre 1990

1 22 NOV. 1991

1 22 NOV. 1991

D5.06.01
SAN
3025

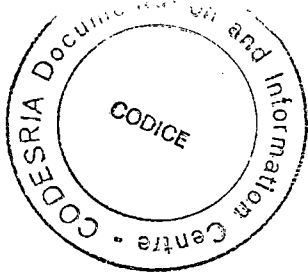
BURKINA FASO

MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE, SUPERIEUR ET
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

INSTITUT SUPERIEUR DES LANGUES, LETTRES ET ARTS
(IN.SU.L.L.A.)

DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE



***Les noms de lignages de la société Bobo
(Le village Sia)***

MEMOIRE DE MAITRISE

Présenté et soutenu par **Virginie Apolline SANON**

Année :
Octobre 1990

Directeurs :
Dafrassi J.F. SANOU
Roger BRAND

REMERCIEMENT

Que

- notre famille : la famille SANON Bala Honorat et
DAO Cécile
- nos informateurs : SANOU Wurozu, SANOU Bamuso, et L'Abbé
Joanny SANON
- nos directeurs : SANOU Dafrassi Jean François et
BRAND Roger
- et tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce
document, trouvent ici l'expression de notre sincère
reconnaissance.

Nous remercions particulièrement le CODESRIA, B.P.
3304, DAKAR/SENEGAL, pour son aide financière.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ABREVIATIONS ET CONVENTIONS

CA - complétant

CE - complété

Na - nasal

Or - oral

pron - pronom

rel - relatif

∨̇ - ton bas

∨̇́ - ton haut

v - ton moyen

S^{ales} - sourdes

S^{nes} - sonores

Chaque société a son système de nomination. Par exemple, selon HOUIS, M. (1963, p. 9)

"tout mossi reçoit plusieurs yuga (1) (singulier : yure). Les yuga servent à distinguer les individus de deux sexes de même famille, c'est-à-dire l'ensemble des gens qui ont le même sondre (2) (pluriel : soanda").

Le Bɔbɔ, pour se nommer, donne son patronyme, son nom de baptême qui est le plus souvent un nom religieux (non d'une divinité qu'on attribue à un individu) et son nom d'initiation. Quelle que soit la particularité d'un système de nomination, il répond à un souci : celui d'identifier un individu ou un groupe d'individus. De ce fait, le système de nomination a retenu l'attention de plus d'un chercheur dont la majorité s'est attachée à montrer la valeur du nom individuel dans telle ou telle société.

Parmi eux, on peut citer CUENOT, J. (1958), HOUIS, M. (1963), SANON, A. T. (1972 b).

Outre les noms individuels dans les sociétés africaines, il y a aussi des noms de groupes tels que les noms de lignages.

Le lignage désigne un groupe d'individus ayant la même résidence sociale (K .sa : maison principale) et le même ancêtre. Selon LE MOAL, G. (1980, p. 41) le lignage est le "groupe de parenté fondamental, (la) base de la structure sociale et (la) pièce essentielle de l'organisation villageoise".

Il est caractérisé par la résidence, la filiation et l'interdit. La filiation est patrilinéaire chez les Bɔbɔ; en bɔbɔ, on dit :

tɔ̃ numanè
/père - enfants/

(1) Yuga : noms individuels
(2) Sondre : noms classiques

"Les descendants d'un même ancêtre". Elle est la base du regroupement lignagère. Vu l'importance qu'accorde le Bɔbɔ aux lignages, nous nous sommes intéressées au système de nomination de ceux-ci qui est l'objet de la présente étude.

Les noms de lignages, révélateurs de la culture b b sont accompagnés, le plus souvent, soit de l'hymne patronymique (chant traditionnel retraçant l'origine ou les faits grandioses d'un ancêtre) et de la devise (formules proférées à la fin de l'hymne patronymique), soit de l'un des deux ; ces éléments qui ne peuvent laisser l'auditoire indifférent lorsque celui-ci en connaît le secret sont à considérer comme compléments des noms de lignages.

Tout cela est dit avec un certain respect noté à travers l'attention de l'auditoire, les gestes de la femme griot au forgeron et de l'intéressé.

La présente étude s'intéresse, pour l'instant, aux caractéristiques générales dont jouissent les noms de lignages chez les Bɔbɔ.

Notre enquête a consisté à enregistrer les différents noms de lignages et des hymnes patronymiques ; à noter les gestes de la femmegriot ou forgeron et de l'intéressé ; à observer les circonstances d'utilisation des noms de lignages.

Ces informations ont été recueillies auprès de SANOU Bamuso, notre informateur principal (47 environ), SANOU Wurozu (75 ans environ) et l'Abbé Joanny SANON.

Vu le nombre décroissant de ces personnes ressources et surtout leur désintérêt sous l'influence de la civilisation occidentale, il est temps d'immortaliser, à partir de l'étude de ces noms de lignages, quelques-unes de nos valeurs culturelles.

Le dépouillement des données recueillies a consisté d'abord à les transcrire, ensuite à donner une traduction littérale de chacune et enfin une traduction littéraire. Nous avons complété tout cela par des sources documentaires ayant trait à notre sujet.

Les résultats du dépouillement sont présentés sous deux formes :

- l'aspect ethnologique
- l'aspect lexicologique

Au niveau ethnologique, il est question de connaître la valeur des noms de lignages, ce qu'ils ont de spécifique dans le contexte socio-culturel de la région du parler siabere (principalement du village Sià).

Au niveau lexicologique, sont développés la forme des noms de lignages et leur aspect aromastique.

Parlant de la forme, trois types de représentations sont adoptés selon qu'il s'agit d'un nom simple, d'un composé ou d'un syntagme.

Lorsqu'il s'agit d'un nom simple, nous donnons une traduction simple du terme.

Exemples : Mɔ lɔ : Mɔ lɔ
Kù : la guerre

S'il s'agit d'un composé, le plan est le suivant :

- le composé en bɔ bɔ
- la traduction littérale entre barres obliques
- la traduction littéraire.

Exemple : Do. sí
/^Dòo.mâle/
Do.sí (un anthroponyme)

S'il s'agit d'un syntagme, nous présentons les données de la manière suivante :

- le syntagme en bɔ bɔ
- l'explication linguistique, c'est-à-dire la fonction de chaque terme
- la traduction littérale
- la traduction littéraire

Exemple : d ũ g à t í g í t à k ẽ ẽ
 CA con CE
 /chef - de - maison/
 "la maison du chef"

Au niveau onomastique, les noms de lignages sont divisés en deux groupes selon la motivation.

- les noms faisant référence à une divinité
- les autres.

Notre étude ne concerne que les lignages de Sià, la partie bɔbɔ

Puisque nous nous situons dans le contexte de la société bɔbɔ, principalement du village Sià, nous présentons d'abord le pays bɔbɔ et Sià.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

0. - Le pays bɔbɔ0.1. - Quelques généralités

Selon SANOU, J. (1983) p. 8), le pays b b s'étend sur 160 kms du nord au sud et sur 90 kms d'est en ouest (cf. carte. 2). Il se situe à l'ouest du Burkina Faso et s'allonge jusqu'au Mali ().

Les Bɔbɔ parlent le bɔbɔ.dá ou le bɔbɔ.béré classé parmi les langues mandé par GREENBERG, J. H. cité par SANOU, D. J. F. (1978, p. 14). La division du bɔbɔ.dá en dialectes est provisoire. La totalité des documents distingue 4 dialectes : le sɔgɔkírě, le vɔrɛ.dá, le b g et le sia.da.

Une communication personnelle (SANOU, D. J. F.) doute de l'existence de 4 dialectes et considère le bɛgɛ et le sia.da comme formant un seul dialecte au lieu de deux.

Selon SANOU, J. (1983, p. 3), l'autonomie politique est l'une des caractéristiques de tout village bɔbɔ, mais les villages entretiennent entre eux des liens à cause des lignages apparentés et des échanges matrimoniaux.

Les Bɔbɔ se divisent en 3 groupes :

- les sasa "agriculteurs" forment la majorité
- les Kɔlɔ "forgerons" : ils savent manier le feu, la parole et la musique.
- les karè "griots" que SANON, L. K. (1982, p. 8) nomme "les manipulateurs de la puissance du verbe.

Les karè et les kɔlɔ sont à la fois marginalisés et recherchés pour leur importance dans la vie villageoise. Ils sont les médiateurs de la réconciliation entre les villageois, puis entre les esprits et les villageois. Ils sont, surtout les kɔlɔ, les prêtes du Doo.

Do est l'esprit unificateur des Bɔbɔ. Il est composé des éléments suivants :

- fagama fait d'une couverture et autre chose
- do.péré, mot à mot/Dòo.corde/ : une rhombe. Il est fait d'une corde en cuir et d'une plaque en fer.
- dò.du, littéralement/Dòo.reposoir/ : l'autel de Dòo. C'est le lieu de vénération de l'esprit Dòo (3).

Notons que jusqu'à présent, il n'y a pas de statistiques claires quant au nombre de la population bɔbɔ

SANON, A. T. (1972, p. 130) évalue les Bɔbɔ à 70.000 âmes répartis dans 171 villages.

Selon SANOU, D. J. F., (1978, p. 8) citant la revue Bienvenue en Haute volta (1972), les Bɔbɔ sont au nombre de 367561. LEMOAL, G. (1980, p. 17) estime les Bɔbɔ à 108731 personnes. LE BRIS, P. et PROST, A. (1981, p. 16) proposent 100000 habitants.

On peut expliquer l'écart entre ces différents chiffres par le fait qu'on confond souvent les Bɔbɔ et les Bwaba.

0.2. - Présentation de sià

0.2.1. - Situation géographique

Sià est situé dans la province du Houet à quelques kms de la mairie de la ville de Bobo Dioulasso (côté sud). Il longe le marigot Houet sur la rive gauche et est traversé par une seule voie principale. Il est limité au nord par le quartier Farakan et à l'ouest par une rue bitumée qui la sépare de la grande mosquée de la ville (

(1) Compte tenu de certains interdits notamment l'interdiction à la femme de connaître la langue secrète de la société bɔbɔ, notre informateur ne nous a pas fourni de plus amples informations.

Sont architecture traditionnelle (maisons tassées dont les murs sont en argile et les toits en terre battue) en fait un objet de curiosité au sein d'une grande ville.

0.2.2. - Situation administrative

Administrativement, sià a été rattaché au secteur 1 de la ville de Bobo Dioulasso par l'ordonnance n° 83-021/CRN/PRES Sià est divisé en plusieurs quartiers :

- kibi duu wè : littéralement/Afzelia Africana-tronc-sous/signifie "sous l'Afzelia Africana".
- tigi h̃ : /chiendent - dans/signifie "le quartier fondé sur le chiendent".
- kuru we, mot à mot/village sous/veut dire en bas du village".

0.2.3. - Population de sià

Sià est habité par des Bɔbɔ et des Zaɾa. ces deux groupes se distinguaient par leurs modes vestimentaires et par leurs palers. Les Bɔbɔ portaient des cache - sexe en feuilles de karité (les femmes) ou des cache - sexe en fibres d'écorce (les hommes). Aujourd'hui, les vieilles de ce groupes portent autour de leur taille un pedelu (1) ou s'habillent d'une camisole et de deux pagnes. Les vieux portent un muguba (2) et une chemise.

Les zara s'habillaient en grand boubou et les vieilles personnes, jusqu'à présent, continuent de le porter. Bien qu'ils aient un fond culturel animiste, les Bɔbɔ portent des noms chrétiens et les zara des noms musulmans.

(1) pedelu : petit pagne en cotonnade fait à la main porté sous le pagne.

(2) muguba : pantalon en cotonnade court et large entre les jambes.

Sur le plan linguistique, une variation dans la prononciation est perceptible entre le parler bɔbɔ et le parler zara. Mais cela n'empêche pas la compréhension entre les deux groupes.

<u>Exemples</u> :	<u>bɔbɔ</u>	<u>zara</u>	<u>français</u>
1 -	kìkà	kìàkà	"la viande"
2 -	tàbà	tàbàrà	"le couteau"

De point de vue professionnel, les Bɔbɔ sont généralement des agriculteurs et les zara exercent le plus souvent la fonction de commerçant.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE
LA PHONOLOGIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1.- Les éléments de transcription

Dans ce chapitre, il est exposé de façon sommaire les phonèmes consonantiques et vocaliques selon SANON, L., (1986).

A la différence de celui-ci, nous les présentons dans des tableaux qui font apparaître les traits articulatoires. L'alphabet utilisé est celui de l'Institut Africain International (I.A.I.)

1.1. - Les phonèmes de la langue bɔbɔ

En bɔbɔ, il y a 19 phonèmes consonantiques et 14 phonèmes vocaliques.

1.1.1. - Les phonèmes consonantiques

Ils sont les suivants : m, n, p, b, t, d, k, g, kp, gb, f, v, s, z, y, w, l, r, h.

		labiales	alvéo- laires	palatale	velaires	labiovo- laires	pharyngal
nasales		m	n				
OCCUR- RENT DES	des s	p	t		k	kp	
	s nes	b	d		g	gb	h
AP- PARTIEN- T	des s	f	s	ɣ		w	
	s nes	v	z				
Latérale		l					
Vibrante		r					

1.1.2. - Les phonèmes vocaliques

Nous croyons opportun d'ajouter au tableau phonologique des voyelles tel que présenté par SANON, L. (1986, p. 18) les phonèmes vocaliques / ẽ / et / ẽ̃ /. En effet, ils sont moins fréquents. Mais, cela n'empêche pas qu'ils soient des phonèmes d'autant plus que leurs contextes d'apparition sont identiques à ceux des autres phonèmes vocaliques.

Exemples : / ẽ / - lẽẽ : "bien rouge"
 gbẽdege : "place vide"
 degèlè : "très gros"
 pedelu : "morceau de pagne"
 / ẽ̃ / - sõgõ : "très grand"
 gbõgo : "la tine"

L'apparition de ces voyelles n'est conditionnée par aucun phénomène. De ce fait, nous les considérons comme des phonèmes à part entière.

L'élision d'une voyelle au sein d'un mot peut entraîner la succession de deux consonnes. Ainsi en bɔbɔ, on entend des mots comme :

vrò : "frapper"
 sma : "aujourd'hui, trembler"
 vra : "pourrir"

La sous-commission du bɔ bɔ (septembre 1987, p. 9) utilise le [ə] pour séparer ces groupes de consonnes. Selon elle, cela permettra de rétablir la structure syllabique de la langue, facilitera la marque des tons et surtout cela mettra fin au manque d'accord entre les différents parlers pour ce qui est de la voyelle à choisir.

Mais, nous retenons les mots tels qu'ils sont réalisés à l'élocution lente dans le parler de sià. De ce fait, nous avons :

vurè : "frapper"
 sama : "aujourd'hui, trembler"
 vilè : "jouer aux clous"
 vura : "pourrir"

Il y a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales en bɔ bɔ
i, ï, e, ě, ɛ, ě̃, a, ã, u, ũ, o, õ, ɔ, ɔ̃.

	Antérieures		Postérieures	
	Or	Na	Or	Na
1er degré	i	ï	u	ũ
2è degré	e	ě	o	õ
3è degré	ɛ	ě̃	ɔ	ɔ̃
4è degré		a	ã	

1.1.3. - Le système tonal

Par la commutation, 3 tons peuvent être dégagés.

- le ton haut représenté par l'accent aigu : / / /
 - le ton bas symbolisé par l'accent grave / \ /
 - le ton moyen qui n'est pas marqué.
- / \ : mɛ : "moi" / m ě - "nous"
- / / - : tú - "chaleur" / tu - "caïlcédrat"
- \ / / : d ě m ě̃ - "haricot" / d ě̃ m ě́ - "chauve-souris"
- / / \ / - : yí - "sel" / yĩ - "jour" / yĩ̃ - "beurre"
- d ě̃ m ě̃ - "punaise" / d ě̃ m ě̃ - "haricot" /
- d ě̃ m ě̃ - "chauve-souris".

Le ton haut, le ton bas et le ton moyen peuvent se combiner deux à deux donnant ainsi des tons modulés dont la prononciation entraîne un allongement de la voyelle (sous-commission bɔbɔ, septembre 1987, p. 8).

Cet allongement vocalique est représenté par deux voyelles de même timbre. Il faut signaler que le nombre de tonèmes a été l'objet de divergence entre les linguistes. Pour les partisans de la théorie fonctionnaliste, il y a 3 tonèmes en bɔbɔ : tonème haut, tonème bas et tonème moyen.

Les générativistes considèrent le ton moyen comme étant un abaissement du ton haut. Pour eux, il n'y a que 2 tonèmes : tonème haut et tonème bas. Notons que les deux approches restent à approfondir.

DEUXIEME PARTIE

LES NOMS DE LIGNAGES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

2. - Le nom de lignage et ses caractéristiques

Le nom de lignage, comme tout nom, vise à identifier un groupe ou un individu. Il a ses particularités et reflète l'organisation de la société $b\supset b\supset$. Le nom de lignage est souvent accompagné d'un texte que le $B\supset b\supset$ appelle sini "hymne patronymique".

2.1. - La nature des textes

Cette partie concerne les textes dans lesquels on rencontre les noms de lignages. Nous ne prétendons pas faire une étude approfondie de ces textes. Nous voulons uniquement donner les grands traits de ceux-ci et donner la place des noms de lignages dans ces textes.

2.1.1. - Les différents types de textes

Dans la société $b\supset b\supset$, on trouve les textes suivant :

- les contes : le conte est un récit de nature oral utilisé le plus souvent lors des veillées. Il n'a rien de réel, c'est-à-dire que le conte est un récit d'aventures imaginaires ayant un but ludique et éducatif. Il est utilisé comme moyen de transmission de la morale sociale. Il n'a rien de secret car tout le monde peut assister aux veillées lors desquelles ils sont racontés. Le $B\supset b\supset$ les appelle $S\check{e}\check{e}$ (singulier) et $S\check{i}\check{a}$ (pluriel).

- les mythes : le mythe est un récit sacré qui met en scène des êtres surhumains. Il contient des événements historiques réels ou souhaités, gardés comme un secret. On le considère comme étant le verso de la légende à cause de son caractère non profane.

- les devinettes : la devinette est caractérisée par ce que CAUVIN, J. a appelé "la pensée imageante" (SANON, A., 1988, p. 65). Elle consiste à pouvoir découvrir la réponse d'une question à partir des images. Comme le conte, elle a un but ludique et permet de développer la faculté mentale à travers l'utilisation des images.

- le proverbe est une marque esthétique du discours. Il est soit au début du texte, soit à la fin. Il utilise les images comme la devinette.

Le Bɔbɔ l'appelle dà.kálò, littéralement /paroles.branche/

C'est-à-dire "les paroles raffinées".

- les éléments chantés : la chanson pour le bɔbɔ est ce qui réjouit, qui stimule. Le Bɔbɔ distingue 5 types de chansons :

- 1 - les chants des travaux champêtres
- 2 - les chants de mariage
- 3 - les chants de jeux
- 4 - les chants de masques
- 5 - les sini

Tous ceux-ci sont des textes oraux combinés à des mélodies musicales. Certains, comme les chants des travaux champêtres, les chants de mariage, ceux de jeux et de masques ont un but récréatif et parfois éducatif. Les sini "les hymnes patronymiques", qui sont considérés comme compléments de notre travail ont, en plus du but récréatif et éducatif, une valeur historique. Ils retracent un fait historique ou le sous-entendent.

Outre cette particularité, les sini se distinguent des autres chants par son mode d'émission. Pendant l'émission des autres chants, il y a les solistes et le ou les chœurs.

Quant aux sini, il est chanté par une seule personne (femme griot ou forgeron) assistée uniquement d'une autre qui bat des mains et lance des cris d'acclamation qui font partie du sini. Ces cris sont poussés à des moments précis.

2.1.2. - Les différents types de sini

On peut diviser les sini en deux grands groupes selon qu'il s'agit d'un groupe socio professionnel ou d'un lignage. Les groupes socio-professionnels ne sont pas des lignages en tant que tels. Ils font partie de certains lignages. La fonction exercées ne concerne que quelques éléments du lignage.

2.1.2.1. - Les sini retraçant une catégorie socio-professionnelle

Ce groupe se divise en deux sous groupes selon que le sini renvoie à une divinité ou non.

a) Les sini religieux

On en dénombre une certaine quantité. Mais nous en avons retenus que cinq. Ces 5 sini renvoient à deux groupes socio-professionnels :

- les yɛlɛ vɔrè "les maîtres des initiés"
- les dovɔrè ou les dosama "les maîtres du Dòo"

Les yɛlɛ vɔrè, littéralement/jeune. aînés/ est une classe d'âge, une classe d'initiation. Le plus âgé de cette classe, aidé du doyen des dovɔrè (les maîtres du Dòo), et de toute la communauté bɔbɔ, est chargé de veiller au secret de Dòo.

Ces deux groupes exercent des fonctions similaires qui se réfèrent toutes à Dòo, et l'organisation du monde religieux bɔbɔ le décrit.

Ce monde religieux se compose de plusieurs divinités dont les plus importantes sont :

- Sogo : la divinité de la brousse, il est le maître du monde végétal.
- Dòò : le régisseur de toutes les activités villageoises.

Pour le Bòbò, il y a un être suprême dit wuro qui a pour fils Doo. Ce dernier possède des prescriptions dans lesquelles s'insèrent la classe d'âge.

L'apparition des masques (les fils de Dòò) est une cérémonie qui permet d'effacer les fautes commises par les hommes à l'endroit des prescriptions de Dòò.

Les $v\epsilon l\epsilon v \acute{o} r\grave{e}$ (les maîtres des initiés) s'occupent des masques et des prescriptions de Dòò. Les $Do.v\acute{o}r\grave{e}$ (les maîtres de Doo) s'occupent de Dòò et de ses prescriptions.

Seuls les membres du lignage kuru wè kumà peuvent faire partie de ces deux groupes socio-professionnels.

a) Les sini non religieux

Trois sini non religieux expriment une catégorie socio-professionnelle. Ils renvoient à deux groupes :

- 1 - les $kire.te.v\acute{o}$
/villages. propriétaires. chef/
"la lignée du chef du village"
- 2 - les saworo
"les cultivateurs"
- 3 - les kuru $b\epsilon r\epsilon$
/village - fondé/
"les fondateurs du village"

La lignée (1) appelée kire.te.vó est celle qui s'occupe de la chefferie. Les premiers membres de cette lignée ont appartenu au lignage kuru wè kumà (ceux qui habitent sous le kuru). La chefferie n'est pas le monopole d'un seul lignage. Elle est partagée selon une branche matriacale bien précise.

Seul les membres du lignage vini ne peuvent assumer cette fonction.

Saworo désigne une catégorie socio-professionnelle liée à l'agriculture.

kuru bεrε (fondateur du village) est un sini qui exprime une fonction : celle de battir. Ce sini ne se dit qu'aux membre du premier chef du village.

2.1.2.2. - Les sini de lignages

Un certain nombre de sini se réfèrent aux lignages ou aux sous-lignages. Un lignage peut avoir un ou plusieurs sini qui retracent l'histoire du groupe. En général, les sini de lignages parlent d'un fait, d'un acte que l'ancêtre du lignage aurait posé ou de son comportement vis-à-vis des autres. Ils constituent une morale pour les descendants de tel ou tel lignage.

2.1.3. La place des noms/de lignages, de lignées dans les sini

Les noms de lignages ou de lignée n'ont pas une place fixe dans les sini. Ils peuvent être au début, au milieu, à la fin et parfois ils n'existent même pas dans le texte chanté. Placé au début comme dans le cas de kuru bεrε, Bra, au milieu comme l'est Bàlà Misa ou à la fin comme Saworo, kire.te.vó, les noms de lignage ou de lignée peuvent être suivis d'un verbe, d'une pause qui les distingue des autres termes de la phrase, ou d'un morphème d'exclamation (yòò wèè)

(1) lignée : subdivision du lignage en groupe sociale de fonction

Lorsqu'on ne mentionne pas le nom dans aucune partie du texte, on le fait par des mots qui ne s'utilisent que dans certaines circonstances. Par exemple, lorsqu'on utilise le mot Do.nó, on sait qu'il s'agit des masques ; quand on rencontre les mots sagba, pinibra, on sait qu'il s'agit de Dòo.

En outre, la femme griot ou forgeron dit, à travers la devise ou après avoir chanté, de quel lignage il est question. C'est le cas de kuru we kuma. Lorsque le nom du lignage dérive de celui de l'ancêtre, on fait toujours allusion au nom de l'ancêtre, ne serait-ce qu'une seule fois, dans la texte.

La place du nom de lignage dans le texte chanté a sûrement une importance mais, nous ne nous attardons pas sur cette partie.

2.2. - la valeur des noms de lignages

"L'élément important chez les Bɔbɔ est le lignage" (LEMOAL, G. 1967, p. 25).

En effet, la vie de tout village bɔbɔ est caractérisée par l'activité, le comportement de chacun des lignages qui le constituent.

Un lignage est une unité indépendante structurée qui cohabite avec d'autres. Les membres d'un lignage se reconnaissent à travers un même ancêtre, une même résidence et un même interdit. "Il réunit, en un lieu bien circonscrit, tous les descendants en ligne directe agnatique d'un ancêtre commun parfaitement connu". Il entretient d'étroites relations avec ses différents sous-lignages vivant dans le même village que lui ou dans d'autres villages où ils constituent une unité sociale à part entière.

Le nom de lignages renvoie toujours à ancêtre lointain de manière explicite ou implicite. Il décrit soit le physique de celui-ci, soit son moral, ou bien exprime un fait grandiose dont l'ancêtre est l'auteur.

2.2.1. - L'aspect spécifiques des noms de lignages

Les noms de lignages expriment les racines d'un individu ou d'un groupe d'individus. Ils sont prononcés avec respect car on leur accorde une certaine importance. N'importe qui peut les prononcer, mais dans certaines circonstances.

2.2.1.1. - Quand prononce-t-on les noms de lignages

La société bob permet uniquement aux femmes griot ou forgeron de chanter le sini. Autrefois, seule la femme griot ou forgeron ayant atteint la ménopause pouvait dire le sini car, disait-on, le chanter, c'est évoquer des esprits qui peuvent agir sur la maternité, la fécondité de la chanteuse.

Aujourd'hui, on ne tient plus compte de cette règle. Des femmes griots ou forgerons, à l'âge d'enfanter, chante le sini. Mais, avant de le faire, elle demande toujours l'autorisation à la plus âgée de leur groupe. Le sini est dit au mariage, aux funérailles d'un vieux, ou dans un cabaret.

a) Au mariage

Rejoindre son mari est un grand jour pour le Bob. C'est le jour où deux familles s'unissent et non uniquement deux personnes. C'est aussi le jour où l'on dit au public les origines des mariés. Avant qu'elle ne rejoigne pour toujours sa demeure conjugale, la mariée est placée devant la porte de son kɔ̃.sa (maison mère). A ce moment, la femme griot chante son sini paternel, son sini maternel et parfois celui de sa grand-mère paternelle, pour lui rappeler ses origines.

b) Aux funérailles

La mort est pour le Bɔbɔ le passage du monde des vivants à celui des esprits. Elle est une occasion pour les villageois de se retrouver et de partager les peines de la familles en deuil. Avant d'accompagner le défunt dans sa dernière demeure, devant la foule, la femme griot ou forgeron dit ce qu'à été l'ancêtre du défunt en signe d'exaltation et de prière.

c) Dans un cabaret, pour saluer un non résident qui s'y trouve, la femme griot ou forgeron chante le sini.

Profitant de ce moment animé par la femme griot ou forgeron, toute personne étrangère à la lignée ou au lignage dont on chante le sini, peut, à ce moment, prononcer à voix forte le nom de la lignée ou du lignage en question en signe d'acclamation, de reconnaissance de sa valeur. Outre ces circonstances, on entend prononcer le nom de lignage ou de lignée par la femme griot ou forgeron lorsqu'on supplie en vain quelqu'un ; ceci dans le but d'apaiser sa colère ; où lorsqu'on le remercie pour avoir fait un cadeau à quelqu'un. Cela est accompagné de gestes qui complètent le message lancé à travers la prononciation du nom du lignage ou lignée.

2.2.1.2. Les gestes

Le Bɔbɔ accompagne le nom de lignage ou de lignée ou le sini de gestes qui ne sont pas toujours les mêmes. Ces gestes sont aussi bien observés du côté de la femme griot, de l'intéressé que du public.

La femme forgeron ou griot ou une tierce personne, tout en prononçant le nom du lignage ou de la lignée dignitaire, peut, à ce moment, lever haut les bras de la personne concernée et s'accroupir à ses pieds. Le comportement de la tierce personne signifie que celle-ci reconnaît la valeur de l'intéressé.

Les gestes de la femme griot montrent non seulement qu'elle reconnaît la valeur de l'intéressé, ce qu'a été l'ancêtre du lignage désigné, mais aussi qu'elle a été et reste le serviteur de ce lignage.

Pour ce montrer digne de son lignage ou lignée l'intéressé doit aussi lever haut les bras de la chanteuse et peut lui donner un cadeau symbolique (dolo, cola, argent) en signe de reconnaissance de ses origines et de remerciement.

Outre ces gestes, on peut observer d'autres comportements lorsqu'on dit le nom ou le sini de certains lignages ou lignée. C'est le cas d'une famille (kɔlɔ les forgerons).

La femme forgeron, en disant ce nom ou ce sini enlève son foulard de tête tout en s'accroupissant aux pieds des membres du lignage fondateur du village en signe de son infériorité par rapport à ceux-ci.

Ceux qui sont concernés par le nom ou le sini ferment le visage avec leurs mains ; ce qui signifie qu'ils reconnaissent avoir été honnis par leur ancêtre qui aurait engrossé une des filles du fondateur du village qui l'aidait dans la forge.

Il arrive parfois que la personne concernée par le nom ne soit pas un habitué du milieu villageois. Ne connaissant pas son nom de lignage ou son sini, il ne réagit pas lorsque celui-ci est prononcé par quelqu'un. Par le regard du public qui l'entoure, il peut savoir qu'il s'agit de lui.

2.2.2. - L'homme bɔbɔ et les noms de lignages

L'homme, dans la société bɔbɔ, est une "réalité donnée" (SANON, L. K., 1982, p. 132). La venue au monde d'un enfant est prédite grâce aux consultations des devins ou divinités. C'est pourquoi le Bɔbɔ dit parfois :

à nããkɔ̃ yi togo

/le venir - avec - son - nom/

"Son nom est connu avant la naissance"

Ce nom peut être donné en fonction du rang de naissance, du jour de naissance ou d'un lien avec une divinité que la famille vénère.

En d'autres termes, l'attribution d'un nom à un Bɔbɔ relève de plusieurs facteurs. C'est pourquoi l'homme bɔbɔ doit accepter son nom de lignage quelle que soit sa résonance car le contenu de ce nom est pour lui une richesse spirituelle.

Ce nom est le lien entre plusieurs individus ; il les classe socialement par rapport à leurs voisins. C'est pourquoi il est prononcé avec un respect noté à travers les gestes de la femme griot ou forgeron et ceux de l'intéressé ; ce qui le rend distinct des autres types de noms. Il est présenté à l'homme sous trois aspects : en tant que son passé, son présent, son avenir.

2.2.2.1. - Le nom de lignage comme passé de l'homme

Le nom de lignage renvoie toujours à un si "la race" (le premier germe), à un ancêtre de manière explicite ou implicite. Il exprime ce que celui-ci a fait (exemple : kuru bɛrɛ : "fondé le village), son caractère (exemple : zɛ̃.fuù). Il le valorise tout en le classant parmi ses semblables.

Prononcer le noms de lignage ou de lignée, c'est évoquer les racines d'un groupe, d'un individu. De ce fait, sa disparition, donc celle du sini, équivaldrait à la disparition du sens de la lignée, de la famille dans la société bɔbɔ. Ainsi, le Bɔbɔ perdrait un des éléments constitutifs de sa personne car le nom de lignage est une partie de lui-même. L'ancêtre serait renié parce que le contenu du nom de lignage ou lignée, lui fait vivre le passé de sa société "afin qu'il actualise ce passé en le personnalisant selon la situation propre de sa vie" (SANON, L. K. 1982, p. 137) ; d'où son aspect présent.

2.2.2.2. - Le nom de lignage comme présent de l'homme

Le nom "place l'homme dans le groupe : il est alors l'indicateur qui permet de le reconnaître, le tableau qui le qualifie, le signe de sa situation, de son origine, de son activité, de ses rapports avec les autres" (THOMAS, L. V. et LUNEAU, R., 1975, p. 30).

En effet, le nom de lignage fixe le rôle, la fonction des membres au sein de la communauté villageoise. Ainsi, les descendants de Kire.te.v ḏḏ ont pour tâche sociale d'assurer l'administration du village. En outre, le nom de lignage (son contenu), tout en valorisant l'homme présent, l'oblige à prendre conscience de son devoir et de s'affirmer parmi les autres. Son comportement doit répondre à ce que dit son nom de lignage.

C'est pourquoi la femme griot ou forgeron l'utilise pour faire des reproches à un membre lorsque le comportement de celui-ci est contraire à celui de son ancêtre.

Dans ce cas, le nom est prononcé avec une intonation (en insistant sur certaines parties) telles que l'intéressé comprend qu'il est en faute. Ce qui signifie que ce nom rattache celui qui le porte à son ancêtre et peut-être utilisé comme stimulant. THOMAS, L. V. et LUNEAU, R. (op. cit., p. 30) ont su le dire en ces termes : "prononcer le nom, c'est agir sur l'âme, la provoquer, la contraindre à une action, la confiner dans un état".

2.2.2.3. - Le nom de lignage comme avenir de l'homme

Le nom de lignage appelle à se tourner vers l'avenir. L'individu concerné par le nom évoqué est tenu de continuer une oeuvre commencée il y a des siècles. Il doit être le tampon entre l'ancêtre et les générations à venir. Pour être inscrit sur le tableau des ancêtres, il doit accomplir sa tâche, il doit être à l'image de son ancêtre ou son contraire selon ce qu'a été l'ancêtre pour la société ḏḏḏ.

De ce fait, l'homme doit considérer son nom comme un tableau de morale.

2.3. - Le caractère communautaire de l'homme bɔbɔ

Le Bɔbɔ est un homme qui appartient à une communauté. Sa vie s'organise en harmonie avec les activités communautaires. Il est perçu dans un rapport communautaire :

- de lignage, c'est-à-dire qu'un Bɔbɔ se définit par rapport aux membres de son lignage. Cela est exprimé en bɔbɔ par cette phrase :

m è sa k ɔ̃s tálá h̃s
/nous-sortons-maison-un-dans/
"Nous sommes de la même maison mère"

ou par cette expression : k ɔ̃s.kúmǎ
/maison.gens/
"le lignage"

- de clan : tout lignage appartient à un clan composé de plusieurs lignages qui entretiennent des relations de parenté entre eux.

Le Bɔbɔ dit : m è fà tála
/nous-chose-un/
"nous somme parentés"

- de village : "le lignage bɔ bɔ entretient des relations de voisinage avec les lignages cohabitant le même village que lui" (LEMOAL, 1980, p. 69).

Les membres de tous ces lignages forment ce que le Bɔbɔ appelle kire kúmǎ

/villages-gens/
"les habitants du village"

De ce fait, la fonction de l'homme bɔbɔ, son comportement sont déterminés par la communauté. Le rapport communautaire qui se dessine à travers la détermination (dit ci-dessus) est visible. A côté de celui-ci, il y a la vie avec les ancêtres à travers les noms de lignages, les sini, les funérailles etc : c'est la vie communautaire invisible.

La vie des vivants est régie par les ancêtres. Cela se retrouve au niveau des noms de lignages, des sini qui retracent le plus souvent la vie ou un comportement de l'ancêtre. Ces ancêtres interviennent pour exprimer leur désir, leur mécontentement.

Autrefois, le souhait de tout Bɔbɔ était d'être un jour parmi les ancêtres de son lignage. Aujourd'hui, la tendance courante est l'individualisation. Le Bɔbɔ d'aujourd'hui, sous l'influence du modernisme, a perdu cette conception traditionnelle bɔbɔ de l'homme et a développé un sentiment de mépris pour les traditions. Certains ne connaissent pas leur nom de lignage. Ils n'accordent plus de valeur positive à la vie communautaire et ainsi essaient de renier, d'oublier leur passé.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME PARTIE

LA LEXICOLOGIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

3. - La lexicologie des noms de lignages

3.1. - La forme

Dans cette partie, il est question de la manière dont les noms de lignages sont formés. Cela nous permet d'en approfondir le sens.

Pour plus de précision, nous étudions cette partie selon la terminologie de Maurice HOUIS qui définit la lexicologie comme "l'étude des constituants et des syntagmes des schémas d'énoncés" (1974, p. 8).

Nous répartissons les noms de lignages en 3 groupes en fonction de leur structure : le nom simple, le composé et le syntagme.

3.1.1. - Le nom simple

Les noms de lignages qui se réduisent à une base à une base simple lexicale sont au nombre de deux : Bra, vini.

3.1.2. Le composé

La composition est très productive en b>b> Elle permet à la langue de créer de nouveaux signifiants pour de nouveaux signifiés.

Un mot composé est un constituant formé de deux ou plus de deux radicaux nominaux ou verbaux et d'un nominant. L'association de ces différents éléments est marquée par une compacité tonale qui permet de distinguer un composé d'un syntagme.

A la différence du syntagme, aucun élément du composé ne peut avoir à lui seul une expansion. Lorsqu'elle existe, l'expansion élargit tout le composé et non un seul terme de celui-ci.

Le nom composé en bɔbɔ est caractérisé par un changement tonal qui affecte le dernier élément. Celui-ci porte soit un ton haut, soit un ton moyen.

Lorsque le premier terme est monosyllabique, l'allongement provoqué par le ton modulé disparaît et le ton devient bas ou moyen.

Le ton bas qui apparaît à la fin du composé est la marque du défini.

Un nom de lignage répond à cette structure ; c'est zɛ fuù. Il est formé de deux radicaux verbo-nominaux et d'un nominant.

zɛ fuù
/voir.emprunter + défini/
"le riche emprunteur"

3.1.3. - Le syntagme

Cinq noms de lignages ont la structure d'un syntagme qui est l'association de deux ou plus de deux constituants liés ou non par un connectif. Chaque constituant peut avoir à lui seul une expansion (HOUIS, M., 1977, 32-33 pp.). Cette association est non compacte car aucun constituant ne subit un changement.

Les noms de lignages qui ont la structure d'un syntagme sont : Mɔlɔtə kuma, ku.do mà v'òrè, kuru wè kùmǎ, gũ hǎkùmǎ, tigi hǎkùmǎ.

Ils sont tous des syntagmes complétifs définis comme étant hétérofonctionnels c'est-à-dire que les constituants du syntagme n'entretiennent pas le même type de rapport avec le verbe. L'un des constituants détermine l'autre. Le déterminant est dit complétant (CA) et le déterminé complété (CE). Différents connectifs sont utilisés pour lier les constituants du syntagme. Certains ont la valeur de possession (aliénable) ; d'autres celle de locatif.

- M ɔ ɔ t à k ū m à
CA CON CE

(poss. alie)

/M ɔ ɔ - de - gens/

"les descendants de M 1 (1)

- ku. d. é m à v ɔ r è
CA CON CE

(loc.)

/ku. bouche-sur-aînés/

"les aînés du bord du ku (2)

- kuru w è k ū m à
CA CON CE

(loc.)

/kuru - sous - gens /

"les gens vivant sous l'autel kuru (3)

- g ū h ù k ū m à
CA CON CE

(loc.)

/enclos - dans - gens/

"les captifs"

- tigi h ù k ū m à
CA CON CE

(loc.)

/chien - dent - dans - gens/

"les habitants du quartier fondé sur le chiendent"

(1) M ɔ ɔ : nom d'un chef zara

(2) ku : un marigot du pays b ɔ b ɔ

(3) kuru : autel où est vénéré le village

3.1.4. - Cas des noms de lignées

Parmi les noms de lignées, un est un nom simple, trois ont la structure d'un composé et un est un énoncé réduit.

Le nom de lignée qui se réduit à une base lexicale est saworo.

yεlε.vóřè, dovóřè et kire.te.vóřè sont les noms de lignées qui ont la structure d'un composé. Ces noms forment chacun un seul constituant.

- yεlε.vóřè

/jeunes.aînés + défini (\)/

"les maîtres des initiés"

- dovóřè

/do.aînés + défini (\)/

"les maîtres du Doo"

- kire.te.vóřè

/villages.propriétaire.chef + défini ()/

"la lignée du chef de village"

Kuru b ε r ε résulte d'un énoncé dont certains composants ne sont plus prononcés. Il vient de l'énoncé

à me ñ kuru b ε r ε

/il - moi - pron.rel. - village - fondé/

"c'est moi le fondateur du village"

Cet énoncé s'est réduit à un constituant nominal en fonction objet (N. O.) suivi d'un constituant verbal en fonction prédicat (V.P.) et est devenu un nom propre.

- kuru b ε r ε

/village -fondé/

"Les fondateurs du village"

Notons que l'énoncé n'appartient pas au domaine de la lexicologie. Nous l'insérons dans cette partie parce qu'il n'y a qu'un seul nom ayant cette structure.

Tableau récapitulatifsa) Les noms de lignages

Noms simples	Composé	Syntagmes
- Bra	- z ɛ.fuù	- M ɔ l ɔ tà kúma`
- Vini		- ku.dó ma` vóre`
		- kuru wè kúma`
		- gũ hũ kúma`
		- tigi hũ kúma`

b) Les noms de lignées

Noms simples	Composé	Enoncé réduit
- Saw ɔ r ɔ	- y ɛ l ɛ. vóre`	- kuru b ɛ r ɛ
	- d ɔ. vóre`	
	- kire.te.vóó`	

3.2. - Etude anomastique des noms de lignages

Cette partie traite de la motivation des noms de lignages. Selon DUBOIS, J. et alii (1982, p. 346), l'anomastique est une "branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres. Elle se divise en deux grandes parties : l'anthroponymie (qui étudie les noms propres de personnes) et la toponymie (les noms propres de lieux)".

L'étude des noms de lignages relève du domaine de l'anthroponymie. Les noms de lignages sont attribués à un groupe d'individus plus ou moins vaste ; de ce fait, ils sont dits "noms collectifs". Comme tout nom, les noms de lignages visent à identifier ceux qu'ils désignent au sein de la communauté bɔbɔ. Nous les classons selon leurs motivations en tenant compte des points suivants :

- le nom a-t-il un aspect généalogique ?
- le nom renvoie-t-il à un repère géographique ?
- le nom exprime-t-il un comportement ?

3.2.1. - Les noms ayant un aspect généalogique ou historiques

Certains lignages ont pour nom celui de leur ancêtre : Mɔlɔtá kúma. D'autres ont gardé le nom de l'ethnie d'origine vini.

a) Le lignage Mɔlɔtá kúma

Ce lignage est subdivisé en trois sous-lignages ayant chacun un nom : Bàlà misa, Kazigiri, Sa.do mà dàlà.

Bàlà Misa est composé de deux anthroponymes désignant une même personne. Bàlà est le nom d'une divinité que les zara auraient introduit dans la société bɔbɔ. Ce nom est attribué à un enfant lorsque la divinité en question se manifeste, le plus souvent en rêve, à une femme enceinte ; ou lorsqu'une femme en travail demande l'aide de Bàlà pour faciliter son accouchement ; ou encore lorsqu'on confie à Bàlà une femme qui tarde à avoir un enfant, l'enfant qui va naître portera le nom de Bàlà en témoignage de reconnaissance de ses parents envers la divinité.

Misa est un nom musulman bɔbɔ qui correspond en jula à Musa.

Bàlà Misa serait le premier fils de Mɔlɔ, l'ancêtre zara.

Kazigiri serait un des descendants de M ɔ l ɔ Kazigiri est semble-t-il, une phrase :

- kà à zigiri
/vous - le - blamer/
"Blamez-le"

Dans ce cas, on peut relever une connotation socio-historique : l'intéressé aurait commis une faute sûrement grave, ou aurait fait du mal à quelqu'un. Alors, il aurait été blâmé.

Sa.do mà dàlà, littéralement/forêt.bord-sur-filles/, signifie "les filles orée de la forêt".

Mɔ est l'ancêtre zara qui, à l'instar du pouvoir des OUATTARA dès 1700, instaure son pouvoir au sein du pays bɔbɔ. Mɔlɔ désigne "le masque en bois" dont l'entretien revient aux forgerons.

Mɔlɔtá kúma' : 'les descendants de Mɔlɔ, dans l'esprit bɔbɔ, "les gens de Mɔlɔ, rappelle une bataille qui a opposé Mɔlɔ et sa suite aux habitants de koka (village bɔbɔ situé à quelques kms de Fô). Sorti vainqueur, il est acclamé par tout son village. Certains membres de ce lignage ou de ces sous lignages reconnaissent leur origine zara, d'autres se disent b b .

b) Le lignage vini

Les Bɔbɔ appellent leurs voisins du sud, les Tiéfo, vini.

Pendant la traite négrière, les Tiéfo capturaient les Bɔbɔ et les vendaient comme esclaves. Pour certains, l'appellation vini date de ce moment (entre le 16è et le 18è siècle) et signifie "léger et rapide".

Pour d'autres, le nom vini relève du domaine de kõhõ, une divinité que les Tiéfo auraient introduit dans la société bɔbɔ.

Par contact des peuples, certains Tiéfo se sont intégrés dans la société bɔbɔ et ont formé un lignage que les Bɔbɔ appellent toujours vini. Ce lignage est caractérisé par un tempérament très fougueux. Il est très bagarreur et fier de lui-même. Il est le lignage qui n'a pas droit à la chefferie.

3.2.2. - Les noms renvoyant à un repère géographique

Quatre noms de lignages font référence à un lieu. Ce sont : kudó mà vɔrè, kuru wè kúmà, gũ hãkúmà et tigi hãkúmà.

a) Le lignage ku.dó mà vɔrè

Littéralement, ku.dó mà vɔrè veut dire /ku.bord - sur - aînés/. Cela signifie "les aînés du bord de ku". Il désigne le lignage dont l'ancêtre a bâti sa demeure au bord du ku, un marigot du pays bɔbɔ.

Quelques membres de ce lignage d'origine vɔrè (1) habitent dans le village sià. Ils ont gardé le nom ku.dó mà vɔrè pour exprimer leur origine. Notons que tous les villages vɔrè se situent au bord du marigot ku. Ce qui signifie que les membres de ce lignage, en créant un village, respectent la situation géographique dictée par leur nom.

b) Le lignage kuru wè kúmà

Kuru wè kúmà est le lignage qui habite sous l'autel kuru (la divinité chargée de protéger le village), d'où le nom de lignage : "ceux qui vivent sous kuru" ou "les gens de sous kuru" si nous voulons traduire fidèlement le nom selon l'esprit bɔbɔ. On peut entendre appeler ce lignage par le nom suivant : Togo wè kúmà, c'est-à-dire "les descendants de Togo".

Une partie de l'histoire bɔbɔ raconte que Togo serait le 3^e fils né à Timina de l'ancêtre bɔbɔ - Togo ou un de ses fils serait le premier occupant du village Sià. A quelques mètres de sa case, il aurait bâti l'autel sur lequel il vénérerait son village. Le nommé Togo était, semble-t-il, réputé pour la bagarre, ce qui le rendait effrayant.

c) Le lignage gũ hã kùmà

Gũ hã kùmà peut être traduit par "les gens de l'enclos" si nous restons fidèle à l'esprit bɔbɔ.

Ce lignage regroupe les captifs des différentes guerres que les Bɔbɔ ont eu à faire. Au sein de ce groupe, on retrouve des Bɔbɔ d'origine peulh, bwaba, marka. Ce lignage a été intégré dans la société b b depuis la base : il a droit à la chefferie ; certains membres de ce lignage exercent la fonction de vɔrɛ.vɔrɛ (légal, responsable des initiations ou des masques).

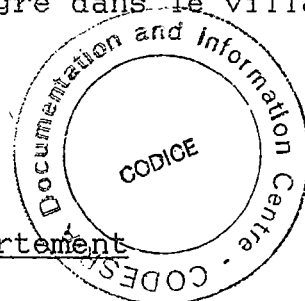
Malgré les multiples faveurs que la société bɔbɔ a offert aux descendants de ces captifs de guerre, il arrive parfois que ceux-ci se sentent étrangers, même si à ce moment un de leurs est le chef : c'est lorsqu'il y a une décision importante à prendre par exemple une décision liée à la divinité kuru. Dans ce cas précis, on consulte le lignage fondateur du village : les kuru wè kùmà.

d) Le lignage Tigi hã kùmà

Tigi hã kùmà est un lignage particulier du fait de son hétérogénéité. Jusqu'à présent, sa composition n'est pas bien connue. Il semble qu'il s'agit d'un village qui s'est déplacé à la recherche d'un lieu plus paisible. Ce village s'installe à quelques mètres des cases de sià sur un terrain couvert de chiendents. "Les habitants du quartier fondé sur le chiendent".

(1) - vɔrɛ : en bɔbɔ (précisément dans le parler de sià signifie "aînés". Il désigne un groupe de B b dont le parler est vɔrɛ.da.

Les habitants de sià ont appelé ce village en référence de la plante qu'on trouve sur la place qu'il a occupé : Il s'est, petit à petit, fondu en un lignage qui s'est intégré dans le village Sià tout en gardant ses propres traditions.



3.2.3. - Les noms exprimant un comportement

a) Le lignage Bra

Bra est le nom d'une race de singe. Ce nom révèle la vigueur. Il y a deux versions qui expliquent ce nom.

Il semblerait que l'ancêtre de ce lignage était une personne déshéritée d'origine étrangère (selon certaines personnes, d'origine peulh). Non apprécié par ses voisins pour avoir commis une faute une fois, il était toujours victimes d'accusations.

De ce fait, il se comparait à Bra, le brave singe que les paysans classent à la tête des dévastateurs des champs de maïs et d'autres céréales. Il aimait, semble-t-il, dire :

mε Bra, mε màyagà
/moi - Bra, moi - non apprécié/
"je suis Bra, je suis le méprisé".

Méprisé par ses voisins, Bra cherche à s'affirmer. C'est pourquoi il fait parler de lui lorsque l'occasion se présente.

Selon la deuxième version, ce lignage descend d'un singe que les Bɔ̀bɔ̀ appellent Bra.

S'il est vrai que le singe est l'animal le plus proche de l'homme, il est étonnant qu'un homme ait pour ancêtre un singe. De ce fait nous ne pouvons pas retenir la deuxième version.

Quant à la première version, elle est plus proche de la réalité. Il est fréquent d'être victime d'accusations une fois qu'on commet une faute. Cela peut créer chez l'homme un sentiment d'être le méprisé et le pousse souvent à se comparer soit à un objet, soit à un animal.

Pour ces raisons qui sont d'ordre sociologiques, la première version est plus plausible.

b) Le lignage zε.fuù

Dans la société traditionnelle bɔbɔ, avoir beaucoup d'enfants est un signe de richesse, de virilité. La puissance d'une famille est proportionnelle au nombre de ses membres. Plus une famille est grande, plus elle s'impose socialement. Moins elle est grande, moins elle est respectée.

zε.fuù ou "le riche emprunteur" est le nom d'une famille peu grande qui refuse d'envier celles qui ont un grand nombre de membres. Elle est fière de sa pauvreté numérique et le fait savoir à qui veut l'entendre.

Ne pouvant s'imposer par le nombre de ses membres, zε.fuù s'impose par son caractère. Il est dit dans son hymne patronymique : bi ñ zε.fuù tugà, zε.fuù da ; mànà.fúú dǐ ba /toi - si - zε.fuù - demandé; zε.fuù - dite -lui - sorgho.blanc /écraser - difficile/

"Demande à zε.fuù : qui es-tu ?, il te répond qu'il est le sorgho blanc difficile à moudre". Zε.fuù se compare au sorgho blanc qui n'est pas facile à moudre, c'est-à-dire qu'il est tenace, dure de caractère. Il ne se laissa pas attirer par les grandes familles.

Ainsi, il se fait admirer et même envier par des membres des autres familles.

3.2.4. - Le cas des noms de lignées.3.2.4.1. - Les lignées religieusesa) yɛlɛ.vɔ̀rè

Dans la société bɔ̀bɔ̀, il y a plusieurs masques :

- Kiɛlɛ ou "masque épervier" est le symbole de la communauté villageoise.
- kimi ou yɛlɛdúgú représente le masque calao.
- Koro ou "masque en feuilles" rappelle la figure initiale de Doo, d'où l'importance que lui accorde la société bɔ̀bɔ̀
- etc.

Les masques n'appartiennent pas à un seul lignage. Ils sont considérés comme étant des biens de toute la communauté villageoise bɔ̀bɔ̀.

Au sein de cette communauté, une lignée est chargée de les entretenir et de les faire respecter. Cette lignée se nomme yɛlɛ.vɔ̀rè, littéralement /jeune hommes. aînés/, signifie "les maîtres des initiés".

Il doit veiller à ce que le secret de Doo ne soit pas divulgué. Du fait qu'il soit maîtres des initiés, tout masque doit aller demander sa bénédiction avant de danser. C'est pourquoi les masques, avant d'apparaître sur la scène de danse, vont s'agenouiller devant le représentant de la lignée qui est, le plus souvent, l'aîné du groupe.

yɛlɛ, dans le parler courant, signifie "jeunes hommes". Dans un cadre religieux, yɛlɛ veut dire "les initiés", "ceux qui ont pris connaissance de la langue secrète".

yɛlɛ.vɔ̀rè sont les "aînés de tous les initiés de la langue secrète", de ceux qui sont autorisés à animer les masques. De ce fait, on peut traduire yɛlɛ.vɔ̀rè par les "aînés des initiés".

Les yɛlɛ.vɔ̀rè collaborent étroitement avec une autre lignée dont le nom fait référence à doo.

b) Do.vɔ̀rè

Dans la société b b , il y a plusieurs Doo. Parmi eux, on distingue :

- le Dòo des hommes appelé Dò.sĩnĩ (Dòo mâle),
- le Dòo des femmes appelé (Dò.sa (Dòo femelle).

Do.sini exprime la violence et l'agressivité, par contre Do.sa exprime la tendresse, la modération. Cela sous-entend d'une part le caractère de l'homme, et d'autre part celui de la femme.

Une lignée appelée Do.vɔ̀rè, aidé par les yɛlɛ.vɔ̀rè est chargé de faire respecter le culte de Doo. Do.vɔ̀rè veut dire les "aînés du Dòo.

"Aînés" est employé dans le sens de "premiers à s'installer dans le village". C'est pourquoi, seuls les membres du lignage kuru wè kũmà peuvent faire partie de cette lignée et de celle citée plus haut (yɛlɛ.vɔ̀rè).

Outre ces noms de lignée, il y en a d'autres qui n'ont aucun rapport avec une quelconque divinité.

3.2.4.2. - Les lignées non religieusesa - Kire.te.v ɔ̀ɔ̀

Kire.te.v ɔ̀ɔ̀ est la lignée chargée d'assurer la chefferie du village. Kire.te.v ou la lignée de la chefferie exprime une fonction sociale : celle d'assurer l'administration du village.

b) kuru bɛrɛ

Kuru bɛrɛ ou "fondateur du village" est une subdivision du lignage kuru wè kũmà ; lignage dont l'ancêtre est le fondateur du village. Il semble que ce nom a été donné à cette lignée lors d'une conversations.

Répondant à une question posée par le premier nouveau venu dans la région que le fondateur occupait, il dit :

à m ɛ à kuru bɛ̀rɛ̀

/c'est-moi-pron.rel.-village-a fondé/

"C'est moi le fondateur du village".

Ce qui lui a valu le nom kuru bɛ̀rɛ̀. Cette version n'est pas très fiable, mais elle reste l'unique version disponible.

Dans l'hymne patronymique de cette lignée, on prénomme l'ancêtre kasina (nom d'un rongeur donné comme nom d'initiation) qui, paraît-il, serait le fils d'une femme mandé.

Or entend souvent les descendants de kasina dire :

m ɛ mǎde.ya nɔ̀

/moi-pron.rel.-mandé-femme-enfant/

"Moi, enfant de la femme made !".

Ce nom comme le précédent sous-entend la générosité. La lignée kire.te.vɔ̀ ou kuru bɛ̀rɛ̀ doit protéger les habitants du village, doit intercéder pour eux ; ce qui lui vaut la raison d'être chef.

c) Saworo

Saworo da i togo yirè yogo zɔ̀ dàma mà

/cultivateur-dit-son-nom-grand-tô-manger-uniquement-sur/

"Le cultivateur dit : "mon savoir ne se limite pas uniquement au manger".

Voilà ce qui se dit la lignée réputé pour travaux champêtres.

La catégorie socio-professionnelle saworo (le brave cultivateur) n'a pas reçue une explication claire. Plusieurs versions ont été dites.

Selon la première version, saworo résulte de deux mots: saa qui signifie "forêt" et de woro qui veut dire "coeur, milieu".

Saworo désigne la lignée qui a de la passion pour les travaux champêtres. or, selon toujours cette version, n'importe qui ne peut exercer une force sur un quelconque élément de la nature sans connaître le secret de cet élément, c'est-à-dire que tout élément de la nature a ses divinités : la faune, la végétation, la relief (les montagnes), les cours d'eau ont tous leurs divinités ; donc la forêt en possède elle aussi.

Pour pouvoir s'attacher à la terre de la forêt, la lignée saworo doit connaître et maîtriser les divinités de la forêt. C'est pourquoi on la considère comme "celle qui possède le coeur de la forêt".

La deuxième version rapproche saworo de sasa "ceux qui passent la nuit au champ après y avoir travaillé", c'est-à-dire les agriculteurs.

La troisième version dit que saworo est un nom religieux qui vient de s̄ōō une rivière du pays b̄ōb̄ō situé entre k̄ōgolika et Lena. S̄ōō est vénéré par les habitants des villages b̄ēḡē et s̄ōḡōkiré qui s'y trouvent tout autour et il arrive parfois qu'on lui demande d'aider une femme qui tarde à avoir un enfant. L'enfant qui naîtra portera le nom s̄ōō woro.

La quatrième version explique saworo par :
 s̄ōō n̄ā woro ti wii s̄ūmā h̄ō
 /culture-de-coeur-est-ceux-gens-dans/
 "ceux qui portent à coeur la culture".

Selon la première version, saworo est un composé formé de saa : "forêt" et de woro : "coeur, milieu".

En b̄ōb̄ō, le mot composé est caractérisé par un changement tonal qui affecte le dernier élément du composé qui porte soit un ton haut, soit un ton moyen. Lorsque le premier terme est monosyllabique, il porte un ton bas ou moyen.

En tenant compte de ces caractéristiques, on a plusieurs possibilités : sàworo ou sawórò ou sàwóro ou saworo. De ce fait, la première version peut être retenue.

Dans la deuxième version, le terme woro qui signifie "coeur, milieu" reste sans explication. S'il est vrai que saworo est comparable à sasa, quelle est la raison d'être de woro ?

La troisième version révèle l'une des habitudes de la société bɔɔ. Il est fréquent d'entendre des noms de divinités (cours d'eau vénérés, et autres) ou des dérivés de ces noms comme noms de personne.

Exemples : Dafra, Dòo, sɔg tɛl ɛ...

le premier est un nom de fille, les deux derniers sont des noms de garçon.

sɔ̃ɔ̃ étant une rivière vénérée, il est possible qu'un enfant porte ce nom. Mais, la transformation de sɔ̃ɔ̃ en sáá est, à notre niveau, inexplicable.

Selon la quatrième version, saworo vient de l'énoncé sɔ̃ɔ̃
nà woro ti wíí suma hã c'est-à-dire "ceux qui portent à coeur la culture" cet énoncé se serait réduit à un syntagme en fonction sujet : sɔ̃ɔ̃na woro.

En bɔɔ, il arrive parfois que deux mots s'amalgament pour donner un seul. C'est le cas de :

m ɛ tà firɛ̀
/moi-de-bagages/
"mes bagages, ou mes affaires"

qui est dit :

mià firɛ̀
/moi + de-bagages/
"mes bagages, ou mes affaires".

A partir de cet exemple, nous pouvons supposer la chute de [n]; dans ce cas, nous avons sɔ̃ɔ̃ à woro. La chute de [ɔ̃ɔ̃] et la nasalisation de à sont, à notre niveau inexplicable.

CONCLUSION

Le lignage, élément primordial de la société bɔbɔ, lie plusieurs hommes ayant en commun un même ancêtre et une même résidence ou le kɔ̃.sa

/maison.mère/

"la maison mère"

Tout lignage, comme tout individu, a un nom qui représente sa force, son âme. Ce nom reflète son interdit. Le nom de lignage ou de lignée classe l'homme parmi ses semblables et fixe sa fonction. Il le lie à un ancêtre lointain dont il exprime le caractère, le comportement. Ce nom exprime parfois un fait ou un geste grandiose dont l'ancêtre est l'auteur. Il représente pour le Bɔbɔ son passé en ce sens qu'il renvoie à la vie de son ancêtre, son présent car le Bɔbɔ doit être à l'image de son premier prédécesseur, son avenir parce qu'il doit lui permettre d'être un jour parmi les ancêtres de son lignage. La phrase de C.L.H.O.T. (1980, p. 16) qui a un aspect plus général, résume tout cela :

"un nom est une réflexion, un miroir d'un phénomène social ; il est un système de communication".

Ce système de communication apparaît sur deux plans : le Bɔbɔ vit dans une communauté où il entretient des relations avec les membres de son lignage, de son clan, de son village. En outre, il est en rapport avec les vivants de l'au-delà qui interviennent dans sa vie.

La civilisation moderne a transformé les faits. Elle a créé un sentiment de désintérêt des jeunes vis-à-vis des coutumes. De ce fait, l'homme moderne accorde peu d'importance à son origine. Il arrive même que certains se sentent gênés lorsqu'on leur rappelle ce qu'était leur ancêtre.

Rien ne les intéresse, ne les préoccupe autant que leur vie actuelle. Mais, la conception traditionnelle بڤبڤ définit l'homme comme :

"un être de relation avec le passé et l'avenir dans un esprit de solidarité, de participation à tout ce qui fait la vie communautaire" (SANON, A. T., 1972 a, p. 204).

L'image de l'homme, telle que présentée par le بڤبڤ à travers les noms de lignages, est acceptable car l'homme ne vit pas uniquement du présent. Il a besoin d'un passé pour mieux vivre le présent qui, à son tour, sera le passé du futur ; donc, il doit le vivre en conséquence.

Cependant, cette image demeure limitée. L'homme ne peut pas suivre pas à pas la ligne tracée par son ancêtre sinon il devient un automate.

L'histoire n'est pas la répétition des mêmes faits. Elles est une succession de fait qui, parfois, peuvent se ressembler. De ce fait, il est tout à fait normal qu'un membre d'un lignage n'ait pas exactement le même comportement que son ancêtre. Chacun des deux appartient à une génération, a ses tolérances. Cela ne veut pas dire qu'il faut placer un fossé entre les générations. Elles sont liées, mais se distinguent entre elles par des variations de comportement même si celle-ci sont minimes.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE, P.

1983 "Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine toponymie, anthroponymie, ethnonymie", in Cahiers d'études africaines 23 (1-2), 89-90, pp. 175-188.

BADINI, A.

1979 "Les éléments de la personne hymaine chez les Mose", in Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique Noire. Série B : Sciences humaines 41 (4), Octobre pp. 787-818.

BRACONNIER, C.

1985 "Effacements de Prénoms en dioula d'Odienné et en shenkokan", in Afrique et langage, n° 23, 1er semestre, pp. 23-44.

BRAND, R.

1984 Dynamique du nom individuel des initiés dans les cultes vodoun au sud Bénin, University of Michigan. U.S.A. Department of linguistic, 107 p.

CALAME-GRIAULE, G.

1976 Ethnolinguistique africaine, Paris, Maspero, 120 p.
1977 Langage et cultures africaines Paris, Maspero, 227 p.

CAPRON, J.

1978 "Sur deux noms personnels bwa" in Système de signes : textes réunis en hommage à Germaine Dierterlen, Paris, Hermann pp. 51-71

CAUVIN, J.

1980 La parole traditionnelle, Paris, les classiques africains comprendre, 88 p.

CHERON, G.

1916 "Les B b -fing", in Annuaire et Mémoires du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale française, pp. 215-261.

CIRE, B. B.

1921 Sya ou Bobo Dioulasso, S. l., 185 p.

1954 "Les Bobos, la famille, les coutumes", in l'éducation africaine, n° 23, pp. 61-75.

S.d Les Bobos, la famille, les coutumes, l'habitat, S. l., 15 p.

C.L.H.S.O.T.

1980 Some names and place names in mende society, (Sierra Leone), S. l., 16 p.

COMMISSION NATIONALE DES LANGUES BURKINABE : Sous-commission du b b

Septembre 1987 Règles orthographiques du b b, S. L., 21 p

COPPET, D. et alii.

1966 "Esquisse pour un glossaire de la parenté", L'échange n° 7, Mai, pp. 1-10.

CREMER, J.

1924 Les Bobos (la vie sociale), Paris, Paul Geuthneur, Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaise, T. 3. 177 p.

CUENOT, J.

1958 "Note sur les noms donnés aux "Bobo Oulé", d'après la note de G. LE MOAL", in Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire, T. xx. série B., N° 3-4, Juillet-October, pp. 635-640.

DAO, B. épouse SANOU

Octobre 1983 Eléments descriptifs du Bobo (dialecte v rè),
rapport de D.E.A., Université de Paris III, INALCO,
77 p.

DAVAL, M.

1907 Les formes élémentaires d'un totalitarisme lignager :
contribution à l'anthropologie de la repression à partir
d'un cas voltaïque, S. l. 104 p.

DE GRANAY, S.

1941 Les devises des Dogons, Paris, Travaux et Mémoires de
l'Institut d'ethnologie, 41, 192 p.

DUBOIS, J. et alii.

1982 Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 516 p.

FOX, R.

1972 Anthropologie de la parenté, une analyse de la
consanguinité et de l'alliance, Paris, Gallimard,
268 p.

GREENBERG, J. H.

1966 The languages of Africa, the Hague, the Netherlands,
Mouton and co, 13e édition, 1970, 180 p., 6 cartes.

HOLAS, B.K

1953 "Remarques sur la valeur sociologique du nom dans les
sociétés traditionnelles de l'Ouest Africain", in
Journal de la société des Africainistes, n° ,
pp. 77-86.

HOUIS, M.

- 1963 "Les noms individuels chez les Mossi", in Initiation et études africaines, XVIII, INFAN-Dakar, 141 p.
- 1971 Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire, Paris, P.U.F., 230 p.

KABORE, O.

- 1982 Les chansons d'enfants en pays mossi (Haute-Volta) : Essai d'analyse ethnolinguistique, mémoire de D.E.A. Paris III, 72 p.

LEBRIS, P. et PROST, A.

- 1981 Dictionnaire bobo-français avec une introduction grammaticale et suivi d'un lexique français-bobo, Paris, SELAF, Tradition orale 44, 415 p.

LE MOAL, G.

- 1957 "Note sur les populations Bobo" in Bulletin de l'Institut français de l'Afrique Noire, S. 1., 22 p.
- 1967 "Colloque sur les cultures voltaïques", sonchamp, 6-8, Décembre 1965, Paris Ouagadougou, Recherches voltaïques 8, pp. 7-9 et 23-32.
- 1973 "Quelques aperçus sur la notion de personne chez les Bobo", in la notion de personne, n° 54, 11-17, Octobre 1971, pp. 193-203.
- 1978 "Rites de purification et d'expiation", in Système de signes : textes réunis en hommage à Germaine Dierterlen, Paris Hermann, pp. 349-357.
- 1980 Les Bobo : Nature et fonction des masques Paris, ORSTOM, 535 p. + 3 cartes.
- 1983 "code sacrificiel et catégories de pensée chez les Bobo de Haute-volta" in Systèmes de pensée en Afrique Noire se sacrifie V, Cahier 6, pp. 9-64.

MILLOGO, L.

- 1976 Esquisse phonologique du Bobo : dialecte de Lena, mémoire de maîtrise de linguistique, Université d'Abidjan, 162 p.

MILLOGO, Y.

Juin 1984 Approche phonologique du Bobo : dialecte de Lena
mémoire de D.E.A., université de Paris III, 94 p.

MONTJOIE, de R. P.

S.d. Enquête sur la société Bobo-fing, S. 1., 35 p.

MVENG, E.

1978 "Essai d'anthropologie négro-africaine : la personne humaine", in Réligions africaines et christianisme, Kinshasa, C.E.R.A.pp. 85-96.

NICOLAS, F. J.

1953 "Onomastique personnelle de l'Ela en Haute-Volta",
Bulletin de l'IFAN, pp. 818-847.

NTAHOMBAYE, ph.

1983 Des noms et des hommes : Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, KARTHALA, Paris, 280 p.

POULET, E.

1972 Les noms théophores en Mooré, Ouargaye, 70 p.

SANON, A. T.

1972 a Tierce Eglise ma mère ou la conversion d'une communauté païenne au Christ, Paris, Beauchesne, Eglise-Nouvelle, Eglise-Ancienne christianisme et culture 1, 431 p.

1972 b "Enquête sur les noms théophores chez les Bobo (Haute-Volta)", in "les noms théophores", Afrique et Parole, n° 39-40, Décembre, pp. 12-18.

SANON, J.

1983 Musique Bobo (Description et analyse), Thèse de 3e cycle, Institut Catholique de Paris, 252 p.

SANON, L.

Octobre 1986 Eléments de phonologie pluri-linéaire du b b (Parler du Tunuma), Mémoire de maîtrise Université de Ouagadougou, 59 p.

SANON, L. K.

1982 Le chant du "sini" : une approche du projet madare de de l'homme, mémoire de maîtrise, I.C.A.O, Abidjan, 110 p.

SANON, D. J. F.

1978 La langue Bobo de Tondogoso (Bobo-Dioulasso Haute-Volta). Phonologie, morphologie syntagmatique, thèse de 3e cycle, Université René Descartes, Paris, 251 p.

Mars 1984 "Classification de la langue b b ", Bulletin de liaison du LUTO, n° 1, Ouagadougou, pp. 57-80.

SANON, I. épouse MILLOGO

1981 Etude syntaxique du B b : dialecte de Tounouma Mémoire de D.E.A., Paris III, INALCO, 92 p.

SANOU, Y.

1985 Problématique des adjectifs en b b, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 75 p.

THOMAS, L. V. et LUNEAE, R.

1974 La terre africaine et ses religions, Paris, Librairie Larousse, Sciences humaines et sociales, 335 p.

TRAORE, D.

S. d. Le Bobo-fing moeurs et coutumes, S. 1. 18 p.

	PAGE
TROISIEME PARTIE : LA LEXICOLOGIE	28
III - La lexicologie des noms de lignages.....	29
III.1. - La forme.....	29
III.1.1. - Le nom simple.....	29
III.1.2. - Le composé.....	29
III.1.3. - Le syntagme.....	30
III.1.4. - Cas des noms de lignées.....	32
III.2. - Etude onomastique des noms de lignages.....	33
III.2.1. - Les noms ayant un aspect généalogique ou historique.....	34
III.2.2. - Les noms renvoyant à un repère géographique.....	36
III.2.3. - Les noms exprimant un comportement.....	38
III.2.4. - Le cas des noms de lignées.....	40
III.2.4.1. - Les lignées religieuses.....	40
III.2.4.2. - Les lignées non religieuses.....	41
CONCLUSION.....	45
BIBLIOGRAPHIE.....	47